

Libourne



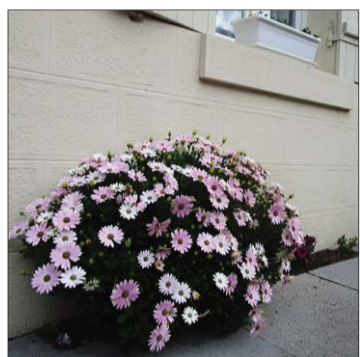
Le Salon du numérique Link bientôt à l'Esog

Le « LINK : Libournais Network », le salon événement autour du numérique et de l'innovation pour tous, se tiendra les 29 et 30 avril prochains à l'Esog, place de la caserne Lamarque. L'entrée est libre avec des ateliers gratuits sur inscription. Dégustations et restauration seront possibles sur place. ARCHIVES S. K.



LE PIÉTON

salue toujours le fleurissement des trottoirs de la bastide. Et particulièrement aujourd'hui celui effectué par une habitante de la rue Montaigne. Même si cette dame ne se rappelle plus vraiment du nom des jolies fleurs qu'elle a plantées, il faut reconnaître qu'elles sont vraiment magnifiques...



La carte de Printemps est arrivée !

LA TOUR DU VIEUX PORT
HOTEL - RESTAURANT

L'équipe de cuisine renouvelée vous propose des plats originaux, toujours « fait maison ».

Venez découvrir nos spécialités du moment !

À bientôt

Logis LA TOUR DU VIEUX PORT
Libourne - Ouvert 7 j/7
05 57 25 75 56

PRATIQUE

Mairie.
Place Abel-Surchamp.
Tél. 05 57 55 33 33.
Fax : 05 57 55 33 76.
www.ville-libourne.fr
Allô Ville de Libourne.
Tél. 0 800 89 99 32
(service de proximité).
Musée des Beaux-Arts.
42, place Abel-Surchamp.
Tél. 05 57 55 33 44.
Ouvert le mardi de 14 h à 18 h,
le mercredi, jeudi, vendredi
et samedi de 9 h 30 à 13 h et
de 14 h à 18 h.
Entrée gratuite.
Médiathèque.
Place des Récollets.
Tél. 05 57 55 33 50.
Office de tourisme.
40, place Abel-Surchamp.
Tél. 05 57 51 15 04.
Fax : 05 57 25 00 58.
officedetourisme
libourne@wanadoo.fr
www.libourne-tourisme.com
**Service à domicile, garde d'enfants,
personnes malades, âgées,
handicapées, ménage, repassage.**
ALSP. Tél. 05 57 74 13 01.
Oligad. Tél. 05 57 74 05 26.

« Ce sont des gens en souffrance »

TOXICOMANIE Le conseiller municipal et médecin Patrick Nivet, qui s'occupe depuis un an de populations victimes d'addictions, fait le point sur la situation sur le territoire

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-CHARLES GALIACY
jc.galiacy@sudouest.fr

« SudOuest. » Quelle est l'ampleur de la toxicomanie sur le territoire ?
Patrick Nivet. Comme je l'ai dit il y a quelque temps en conseil municipal, on n'est à l'abri de rien mais nous ne sommes, aussi, le centre de rien. Les chiffres de vente du Subutex (traitement utilisé en cas de dépendance à l'héroïne, NDLR), par exemple, montrent que nous nous trouvons dans une moyenne plutôt basse par rapport à beaucoup d'autres villes d'Aquitaine, notamment. Sur un mois, 1 888 boîtes sont vendues à Libourne pour 5 300 à La Rochelle ou 2 450 à Dax, une ville de même importance que Libourne.

Est-ce que la toxicomanie est un phénomène en expansion dans le Libournais ?
Je ne dispose de chiffres à l'échelle lo-

cale. Nous les avons en revanche à l'échelle nationale mais, au niveau du ressenti, je suis particulièrement frappé par la facilité, en France, avec laquelle les gens trouvent des produits psychotropes. Internet est notamment un moyen extraordinaire de trouver à peu près tous les produits que l'on veut, le plus souvent fabriqués à l'étranger.

Quel type de produits ?

Tous ! Essentiellement des produits de synthèse qui sont d'ordinaire utilisés comme des médicaments. Mais on trouve vraiment de tout sur des sites entiers, comme de grands catalogues. Pour l'héroïne ou la cocaïne, je suis également frappé par la facilité avec laquelle les consommateurs en trouvent. C'est tout de même plus difficile à Libourne qu'à Bordeaux. Les prix, d'ailleurs, sont souvent plus élevés dans les villes moyennes. Mais l'approvisionnement n'est pas compliqué.



Patrick Nivet : « Les toxicomanes qui viennent nous voir pour se soigner et qui prennent de l'héroïne ou de la cocaïne ont entre 30 et 40 ans. » PHOTO LINDA DOUJFI

Quels autres types de produits peut-on trouver sur le marché ?

Il ne faut pas, en tout cas, résumer le trafic au cannabis. C'est aussi l'héroïne, la cocaïne et des produits quelquefois prescrits par les médecins. Nous avons notamment le cas du Subutex ou du Skenan, un antalgique, qui peut s'injecter. Il faut faire très attention aux prescriptions. Il faut limiter au maximum tout trafic sur ces médicaments. Pour le Skenan, j'essaie de convaincre la communauté médicale, ici à Libourne, de ne pas le prescrire. Et, à Bordeaux, un ou deux médecins en prescrivent. Les toxicomanes vont les voir et le Conseil de l'ordre ne dit rien. . .

Ya-t-il un profil type du toxicomane ?

Ce qui les caractérise, c'est leur biographie. Ce sont des gens qui ont accumulé énormément de souffrances, familiales souvent. Ceux qui viennent nous voir pour se soigner et qui prennent de l'héroïne ou de la cocaïne ont entre 30 et 40 ans. La substitution leur permet de vivre normalement, de se sortir du trafic d'abord, de l'injection ensuite. On suit des gens parfaitement insérés qui reconstruisent leur vie progressivement, plus ou moins facilement. À Libourne, en tout cas, il y a très peu de squatters ou de gens de rue. La plupart sont logés.

Une centaine de patients suivis

■ Élu municipal et intercommunal au sein de la majorité à Libourne et la Cali, Patrick Nivet, ancien médecin interniste de l'hôpital Robert-Boulin, retraité depuis un an, travaille désormais pour le CEID (Comité d'étude et d'information sur la drogue et les addictions). La structure, qui dispose d'une antenne à Libourne depuis quelques années (1), s'occupe de toute forme d'addiction (tabac, alcool et même jeu) mais particulièrement de toxicomanie. Elle gère notamment la ferme Merlet à Saint-Martin-de-Laye, où peuvent se sevrer, en présence de professionnels, des personnes victimes d'addiction.

Depuis plusieurs mois, Patrick Nivet y tient des consultations deux fois par semaine et se retrouve en relation avec des personnes de l'arrondissement victimes d'addictions. Depuis un an, il a suivi une centaine de patients. Au cours de l'entretien, il le répète : « il faut les aider et les aimer pour réussir ».

DÉPÉNALISATION. « On voit bien que les produits les plus consommés en France sont ceux qui sont autorisés, à l'instar du tabac ou de l'alcool. Voilà pourquoi cela me fait réfléchir sur les problématiques de dépénalisation [...]. Et la dépénalisation du cannabis pratiquée dans certains pays ou États américains se traduit, semble-

til, par une augmentation de l'usage. Je trouve que mettre la frontière d'interdiction après le tabac n'est pas absurde. Je ne dis pas que cela donne des résultats absolus mais cela limite la casse. »

DROGUES CHIMIQUES. « Ce sont des addictions dont on parle peu lors des consultations. Les drogues de type extasy ou MDMA provoquent moins de dépendance et se retrouvent davantage en milieu festif. Et puis, il n'y a pas de substitution pour ces produits-là. »

RECHUTES. « Il y a trois catégories de patients. Ceux qui ont une vie complètement insérée et qui parviennent à gérer avec leur traitement de substitution. Ceux qui se bagarrent. Ils sont souvent en début de traitement. Il leur arrive de reprendre de l'héroïne par moments, le plus souvent dans un contexte dit festif. Ils ont une consommation irrégulière et sont généralement ceux que l'on accompagne le plus possible vers des soins et la guérison. Et puis, il y a ceux qui restent dans leur toxicomanie. Notre éducateur va vers eux pour essayer de les convaincre de venir vers moi et vers un traitement de substitution. »

(1). 9, place René-Princeteau, 05 57 51 43 01.

DOMAINE DES DATZ

BASSENS - CARBON BLANC
BORDEAUX Métropole

26 logements du T2 au T4

LANCEMENT DES TRAVAUX

05 57 10 05 45 Contact 7J/7
www.lasserre-promotion.fr

LASSERRE promotions